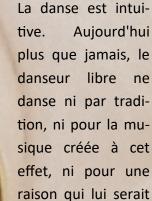
Mouvement du corps, mouvement de l'âme

Bozar - Janvier 2021 - Danser Brut

Le propos de Danser brut prend sa source aux origines de la modernité. (déstabilisation), fascination (identification) et suggestion (idéation) deviennent les maîtres mots d'une esthétique de l'empathie à distance, qui emprunte aux protocoles de l'hypnose médicale et, avec elle, à sa longue tradition.» Contour & Rousseau







extérieure.



L'existant n'est-il pas seul à pouvoir écouter le silence, pénétrer les voies secrètes du Vide, déchirer le Rien, accueillir l'Ouvert. Chacune de ces mobilisations ontologiques s'arrache du fond pathique. Lorsque le rythme nous anime, s'éveille le geste dansé. Le corps se transforme. Il ne se déplace plus dans un espace orienté, il bouleverse la thymie de l'espace, son atmosphère. Le rythme naît au cœur du rien pour apparaître au cœur du corps. Lui seul, dans une Gestaltung continuelle, unifie le corps qu'il fractalise simultanément. Le danseur laissera ce rythme dynamiser l'espace comme une orbe à l'infini qui finira sa

Le sculpteur, le peintre, le musicien entrelace ce rythme à la matière. La matière animée par le rythme se transforme en un foyer tensionnel qui existe l'œuvre d'art. Ado

« Danser Brut » cherche à traduire la relation entre le corps et l'esprit et ce que le mouvement peut nous apprendre sur le men-Rien n'est aussi «émancipateur » que le franchissement des frontières culturelles.» P. Dujardin

course dans un nouveau commencement : la rencontre.

Il danse à partir de ce qui est en lui. Il a une nécessité intérieure à danser. D'où vientelle? Nous l'ignorons. Le mouvement est l'aspect visible à travers lequel nous nous exprimons. Son caractère dépend de la source qui le produit. La forme est inévitable, mais c'est nous qui la faisons naitre ; la source en est très probablement le destin et n'est visible que si nous lui donnons une consistance. Gret Palucca

L'existant : un danseur sans chorégraphie ni chorégraphe dont les mouvements ne sont ni écrits ni prémédités, a fortiori dictés. La danse ne serait-elle pas une « onto-cosmo-kinesthèse » qui, portée par le rythme, ouvre un espace thymique trouant l'impasse de l'impossible ? Elle existe le mouvement : elle conjugue « l'ampleur et la pointe », créant une unité de puissance qui vient déchirer, fissurer le quotidien du danseur et de son monde. Au jour de cette présence à soi et au geste dansé, la crise est inévitable car, toujours en dépassement de luimême, le geste dansé nous surprend et nous invite à l'existence.

La chute est l'inverse du mouvement vivant. ...

Dans le vertige, la perception de l'espace se trouve modifiée avant même que la chute ne s'amorce et le continuum spatial paraît entièrement désintégré parce que rien ne relie plus l'ici au là ; la profondeur, la hauteur et la distance prennent l'apparence de l'altérité la plus absolue en sorte que c'est l'endroit même occupé par l'homme atteint de vertige qui se transforme en perdant la fixité caractéristique de l'ici. "Erwin Straus

« La chute, est un mouvement forcé. Le moi de l'auto -mouvement y est frappé de non-lieu. » Maldiney

Il n'est pas d'idée sans mouvement virtuel puis réel... Penser à une forme, c'est la dessiner plus ou moins par le geste» C. Henry

S'en tenir à la seule voie de la raison « que l'on peut appeler, d'une expression qu'emploie Léopold Sédar Senghor, une raison-oeil, c'est adopter un regard qui fige. Penser, dans cette voie, c'est immobiliser. En procédant ainsi, la philosophie s'est interdit désormais de penser ce qu'elle ne peut justement pas immobiliser, le mouvement, le temps. » La faculté que nous devrions mettre en œuvre selon Senghor, c'est la « raison-étreinte. Comment procède-t-elle ? Certainement pas en décomposant le mouvement pour le figer, certainement pas par analyse. Embrasser tout de suite comme un tout indivis, en un seul acte d'intuition, c'est ainsi qu'opère la raison-étreinte. Elle ne pose donc pas l'objet en face de soi, elle se pose en lui, épouse son flux. On pourrait dire qu'elle le danse plutôt qu'elle ne le pense, en suivant ainsi L. S. Senghor dans un jeu de mots où il a résumé sa notion d'un connaître autre... » Souleymane Bachir Diagne

Qu'est-ce que le corps abstrait du danseur? Le résultat de l'abstraction du mouvement. Réduits, concentrés, abstraits, les mouvements sont synthétisés en une seule forme d'énergie, une forme abstraite qui se présente comme un rythme. Le rythme de l'énergie surgit alors comme une forme de toutes les formes, intégrant les formes émotionnelles, les formes expressives, les formes de l'action car l'émotion comme l'expression et l'action ont des formes, se manifestent selon des lignes formelles de durée... Si l'espace du danseur implique deux infinis, l'un qui s'ouvre en deçà de ce point interne – point zéro d'où part le mouvement, l'autre qui pointe à l'extérieur vers

l'espace du dehors, il faut bien considérer une dimension vectorielle, celle de la profonautre deur. Non la profon deur de la perspective, bouleverse le Visible, en mais une profondeur qui brisant la linéarité de ses dimensions. La profondeur de l'es pace du danseur fait de la danse une épiphanie ou révélation... A partir de quel moment peutdire que tel mouvement dansé débute ? Cela a sans doute à voir avec ce qu'on peut appeler, chez Merce Cunningham, le silence ou ce que les maîtres de l'ancienne peinture chinoise appelaient "le vide". Le vide, chez les peintres chinois de formation taoïste est ce par quoi se donne à voir la Seul le silence ou le vide permet la con forme. centration la plus extrême de l'énergie, une

énergie non codée...

Le rythme

et l'harmonie sont liés à l'esprit au moins autant qu'au corps. Le Dr. Joseph Guislain s'est principalement basé sur ses expériences, son intuition et ses hypothèses sur l'enracinement de la folie dans le corps humain et le bouleversement mental qui en découle. B. Marius

Jose Gil